

faussaires, tels que les de Launay, une occasion de spéculations éhontées.

Paul Bergmans.

Bulletin archéologique liégeois, t. IV (1860), p. 321-347 (notice de Stanislas Bormans, en tête des tables des manuscrits de Le Fort).

LE FORT (*Martin*), ou **FORTIUS**, juriconsulte, naquit à Mons au commencement du XVII^e siècle. Il était avocat au conseil souverain du Hainaut, en 1633, lorsqu'il publia l'ouvrage suivant : *Les chartes nouvelles du pays et comté de Haynau. Seconde édition. Augmentées de la table des chapitres selon l'alphabet. Aussi d'un sommaire ou répertoire général de toutes les matières contenues en icelles. Ensemble la disposition desdites Chartes nouvelles rapportée à l'ordre du droit écrit, avec un parallèle ou renvoy général des titres et chapitres aux rubriques du droit civil et canonique*. Mons, Franc. de Waudré, 1633; in-8°. *Ibid.*, veuve Sim. de la Roche, 1663 et 1666; in-4°. *Ibid.*, Gaspard Migeot, 1735; in-4°. Paquot cite encore une édition de 1674; in-8°, sans indication de lieu, ni d'imprimeur. On a encore de lui : *Loix, chartes et coutumes du chef-lieu de la ville de Mons, et des villes et villages y ressortissantes, avec plusieurs décrets en dépendants, aussi diverses autres chartes et coutumes : si comme des villes de Binche, Landrechies, Lessines, Chimay, Valenciennes, Cambray, Douay, La Bassée, du comté de Namur et du pays de Liège*. Mons, Siméon de La Roche, 1663; in-4°. Foppens, qui confond Martin le Fort avec son parent Michel le Fort, a sans doute été trompé par leur qualité commune de licencié ès droits et la coïncidence de l'époque de leur naissance.

Émile Van Arenbergh

Paquot, *Mém. pour servir à l'hist. littér. des Pays-Bas*, t. XVI, p. 234. — Foppens, *Bibl. belg.*, t. II, p. 834. — Mathieu, *Biogr. mont.*, p. 241. — H. Rousselle, *Bibliogr. mont.*

LE FORT (*Michel*), ou **Fortius**, hagiographe, né à Mons et baptisé en l'église collégiale et paroissiale Saint-Germain, le 21 janvier 1577, était fils de Jean et de Marie Jacquin. Sorti de

l'université de Louvain avec les grades de docteur en théologie et de licencié en droit, il fut successivement nommé chanoine de la collégiale de Condé, chapelain forain de Notre-Dame d'Eugies et chanoine de Soignies, ensuite de permutation avec Jean de La Barre, prêtre, comme il conste d'une dépêche donnée, au nom de Philippe IV, à Bruxelles, le 24 mai 1639. Michel Lefort mourut à Soignies, le 7 novembre 1663. On a de lui : *Histoire de S. Vincent, comte de Haynau, patron de Soignies, première édition*. Mons, Ph. de Waudret fils, 1654; pet. in-8°. Cet ouvrage, qui n'a pas eu de seconde édition, manque de critique et contient des faits erronés.

Léop. Devilliers.

Paquot, *Mémoires*, t. III, p. 395. — Ad. Mathieu, *Biographie montoise*, p. 212. — Hipp. Rousselle, *Bibliographie montoise*, p. 305. — L.-J. Lallou, *Vie de saint Vincent Madelgaire et de sainte Waudru*.

***LE FRANC** (*Martin*), poète, XV^e siècle. Voir **FRANC** (*Martin*).

LEFRANÇOIS (*Nicolas-Louis-Edouard*), mathématicien, professeur, né à Arras, le 21 fructidor an XI (8 septembre 1803), décédé à Gand, le 17 avril 1854. Il commença ses études au collège d'Arras et les termina à l'âge de dix-huit ans. Il entra ensuite dans le service des douanes, mais sa vocation l'entraînait vers l'étude des sciences exactes : pendant deux ans, il fit à pied, et deux fois par semaine, un voyage de cinq lieues pour aller puiser, chez un ami de son père, les premières notions des mathématiques. En 1823, il se fit recevoir bachelier ès lettres à Douai; puis il fut nommé successivement maître d'études au collège de Valenciennes et à celui de Lille. En 1825, il vint à Bruges, où il fut attaché, comme professeur, à l'établissement privé créé par M. Pelletier, ex-élève de l'école polytechnique et professeur à l'athénée; à la mort de ce dernier, Lefrançois prit la direction de l'établissement. En 1830, il se fit recevoir docteur en sciences physiques et mathématiques; c'est de cette époque que datent ses premières

publications scientifiques. En 1832, il quitta Bruges pour venir occuper, à Gand, la chaire de langue française et suppléer le professeur de mathématiques élémentaires; il prit une part active à l'organisation des facultés libres. Nommé professeur de mécanique à l'école industrielle en 1834, et professeur de mathématiques supérieures à l'athénée de Gand en 1836, il devint, en 1837, répétiteur des cours d'analyse à l'école du génie civil. Il demanda et obtint la naturalisation ordinaire en 1839. Enfin, en 1851, il fut nommé professeur extraordinaire à la faculté des sciences de l'université de Gand. Il fut aussi chargé, dans la suite, de donner à l'école normale annexée à cette université, le cours de méthodologie mathématique. Il mourut, en 1854, d'une phthisie pulmonaire, laissant le souvenir d'un excellent professeur, ayant une grande autorité sur ses élèves et attachant une très grande importance à la correction du langage. Il a fait peu imprimer, et ses principales œuvres sont ses cours autographiés pour ses élèves.

Voici la liste de ses ouvrages : 1. *Dissertatio inauguralis mathematica de quibusdam curvis geometricis*. Gand, Van Ryckegem-Hovaere, 1830; in-4°. — 2. *Mécanique populaire. Instructions sur les machines à vapeur*. Gand, 1835; in-12; livre rédigé pour les élèves de l'école industrielle. — 3. *Notions de mécanique générale*. Bruxelles, A. Jamar, s. d., in-12; 2 vol. C'est un ouvrage de vulgarisation écrit pour l'*Encyclopédie populaire*, publiée par la Société pour l'émancipation intellectuelle; une rédaction simple et lucide y met la science à la portée de tous. — 4. *Cours d'astronomie à l'usage des élèves de l'école du génie civil* (autographié). — 5. *Introduction à la géométrie des lignes du second ordre* (autographié). Gand, G. Jacquemain, s. d. Après avoir exposé d'une manière fort simple la théorie de la proportion harmonique et des faisceaux harmoniques, celle des pôles et polaires considérés dans le cercle, enfin celle des transversales, l'auteur démontre d'une manière tout à fait élémentaire les princi-

pales propriétés des sections coniques. L'ouvrage est terminé par quelques paragraphes remarquables : le treizième est consacré à la courbure des lignes du second ordre; le quatorzième expose les notions fondamentales de l'involution; le quinzième s'occupe des relations segmentaires dans les polygones traversés ou touchés par une conique, des propriétés des triangles et des quadrilatères inscrits et circonscrits, du théorème de Desargues, du théorème, fameux chez les géomètres grecs, *ad quatuor lineas*, du théorème de Sturm, enfin du théorème de Lamé; dans le seizième et dernier, l'auteur donne la démonstration de l'hexagramme mystique de Pascal, du théorème de Maclaurin, du théorème de Brianchon. Toutes les propositions démontrées dans ces derniers chapitres y sont présentées dans leur plus grande généralité et avec une clarté extraordinaire; de plus, des détails historiques montrent l'importance de chaque théorie. En résumé, c'est un livre remarquable qui, s'il avait été imprimé, eût attiré l'attention du monde savant. L'auteur l'avait écrit pour le cours de méthodologie qu'il donnait à l'école normale des sciences. — 6. Sept notes dans les *Bulletins de l'Académie des sciences de Bruxelles* : 1° Lettre sur les conditions auxquelles une équation doit satisfaire pour avoir des racines égales (1836); 2° Mémoire sur les transformations stéréographiques des lignes du second ordre (1836); ce travail se distingue par la netteté des démonstrations et la méthode qui y préside; 3° Essai sur les formules d'évaluations des produits continus (1839); ce mémoire fut envoyé en réponse à la question de l'Académie : un mémoire sur l'analyse algébrique, dont le sujet est laissé au choix des concurrents; il remporta une médaille d'argent; 4° Du facteur d'intégration des équations homogènes (1846); 5° Solution d'un problème de calcul intégral (1846); 6° Sur les fractions continues périodiques (1850); 7° Note sur les expressions des racines et des puissances d'un nombre en produits infinis (1852). — 7. Articles dans

la *Correspondance mathématique et physique* de Garnier et Quetelet : 1° Sur la génération des courbes par une droite mobile (1828); 2° Lien des points d'intersection de trois plans ou de trois axes rectilignes assujettis à être tangents à trois sphères données (1829); 3° Sur la surface touchée constamment par un plan assujetti à certaines conditions (*idem*); 4° Des courbes d'intersection de deux lignes qui tournent avec rapidité autour de deux points fixes (*idem*); 5° De la courbe produite par les intersections successives de deux droites pivotant autour de deux points fixes, de manière que la vitesse angulaire de l'une soit double de l'autre (*idem*); 6° Lettre sur les propriétés de quelques courbes géométriques (1830); 7° Démonstrations de l'égalité des moments dans l'équilibre du levier (1835).

C. Bergmans.

Renseignements officiels et personnels. — *Messenger des sciences*, 1834, p. 346. — *Journaux de l'époque*.

LE GALOIS (*Jehan*), ou GALLOIS, poète, vécut à Tournai dans la seconde moitié du xve siècle. Il fit partie du *Puy d'Escole de réthorique* qui florissait alors en cette ville. Il fut appelé quatre fois à présider les réunions ou *congrégations* de cette société. Sur les vingt pièces qui forment son bagage poétique et qui se trouvent dans un manuscrit de la bibliothèque de Tournai, intitulé : *Ritmes et refrains des Tournésiens, l'an 1477*, trois méritèrent les récompenses que l'*Escole* octroyait aux meilleures compositions présentées par ses membres : deux remportèrent la couronne, une le chapel d'argent. Les deux pièces couronnées sont citées dans l'extrait du manuscrit tournaisien publié par Frédéric Hennebert (*Société des Bibliophiles de Mons*; publication n° 3). Les vers fort médiocres de Le Galois témoignent cependant d'une certaine aisance à tourner la ballade française et révèlent, à défaut d'un poète inspiré, un versificateur expert.

Émile Van Arenbergh.

LEGI (*Jacques*), peintre anversoïs, fixé en Italie, où il mourut vers 1640.

Le nom de Legi, que nous ne retrouvons dans aucune source flamande, a, sans doute, subi quelques altérations par le fait des écrivains méridionaux. Soprani nous fait connaître que Legi était à la fois l'élève et le parent de Jean Roos ou Roosen (Rosa), un peintre également natif d'Anvers et très probablement un des auxiliaires de Van Dyck pendant le séjour du glorieux portraitiste à Gênes. Legi adopta le genre de son maître. Il peignit avec talent, assure Soprani, les fleurs, les fruits et les animaux. Nous ne sachions pas avoir jamais rencontré une de ses œuvres. On peut, du reste, affirmer, sur la foi de Soprani, qu'elles sont rares, Legi ayant été enlevé prématurément par un « flux d'humeur dans la tête ». Comme il survécut à Roos, décédé en 1638, nous nous voyons autorisé, avec Nagler, à fixer la date de sa mort en 1640. Le jeune peintre avait cherché à Milan un séjour plus conforme aux exigences de sa santé chancelante.

Henri Hymans.

Soprani, *Vite di pittori, scultori ed architetti Genovesi* Gênes, 1768, t. I, p. 462. — Nagler, *Künstler Lexikon*. — *Bulletin Rubens*, t. IV (1888, p. 224 (art. de Max Rooses).

LE GILLON (*Jean-François*), peintre de paysages, né à Bruges, le 1^{er} septembre 1739, mort à Paris, le 23 novembre 1797. Il était d'une famille noble et distinguée, d'origine française, mais qui paraît s'être fixée de bonne heure en Belgique. Il faut peut-être citer, parmi ses ancêtres, le peintre Pierre Le Gillon, fils de Jean, né en 1532 et mort en 1632, dont on possède un excellent portrait, représentant un gentilhomme du temps de Henri III, et que Siret considère comme un des meilleurs ouvrages de l'école de Clouet. L'œuvre est datée de 1569; elle porte, sur l'envers, une inscription flamande qui nous fait connaître ces détails et nous apprend, en outre, que Pierre Le Gillon épousa, le 13 avril 1571, Adrienne Le Martin. Le célèbre botaniste Charles de l'Ecluse avait un neveu du nom d'Isaïe Le Gillon, dont il fait mention, notamment, dans sa *Rariorum plantarum historia* (1601), et dont plu-